

# Garde à vue mon amour

Nouvelle de Dominique Manotti  
Téléchargée sur le site [www.dominiquemanotti.com](http://www.dominiquemanotti.com)

Sois tranquille, bonhomme. Ils ne peuvent rien contre toi. Laisse passer le temps, comme d'habitude. Ferme encore les yeux pour ne pas voir les barreaux de la cage, bouche ton nez pour ne pas sentir le vomi de ton voisin. Colmate tes oreilles pour ne pas entendre les gueulantes des ivrognes de la cellule d'à côté. Sois cool. Zen. Encore douze heures à tenir, maximum. Ensuite...

Un flic maigrichon rapplique, un nouveau apparemment, je ne le connais pas. Mais lui me connaît déjà. Sentiment d'être une vedette.

- Suivez-moi, monsieur Robert.

Salle de police, tous les regards se tournent vers moi. Des regards de haine de certains flics, au bord de la crise de nerfs. D'autres détournent les yeux, sifflotent d'un air détaché. Des gens très ordinaires qui passent par là pour une raison ou une autre, vols de portable ou présentation du permis de conduire, glissent des petits sourires en coin. Le maigrichon me fait asseoir devant le bureau de l'inspecteur Ducos, une vieille connaissance. Je m'installe tranquillement. Devant lui, un dossier, je lis à l'envers: Affaire Robert. Je ricane. Me voilà devenu une affaire. La dernière fois, le dossier s'appelait: En cours. Ducos, gras du bide et suant à grosses gouttes, comme d'habitude, me demande d'enlever mon teeshirt. Je refuse, peur d'attraper froid, un courant d'air...

- Arrêtez de faire de la provocation. A votre âge!

Je n'ai quand même que 42 ans, à l'entendre, on dirait... Il monte le ton:

- Vous balader devant le commissariat, habillé comme ça, ce n'est pas de la provocation d'adolescent attardé peut être...

Je bombe le torse. Sur mon teeshirt rouge, j'ai fait imprimer en grosses lettres noires bien carrées: Nique la police.

- ... Et c'est la cinquième fois en deux mois qu'on vous arrête, toujours pour le même motif...

- Le parquet a décidé de ne pas me poursuivre.

- C'est son affaire. Mais chez nous, les syndicats sont furieux, un jour ou l'autre, vous allez prendre un mauvais coup... Qu'est ce qu'elle vous a fait, la police?

Là, je jaillis sur mes pieds, et je déclare, à voix haute et claire:

- Faites pas le naïf, inspecteur. Le commissaire baise ma femme. Et vous le savez aussi bien que moi. Vous le savez tous, dans ce commissariat.

Tout le monde s'est tu dans la salle de police, et me regarde. Ducos sursaute sur sa chaise, m'attrape par les épaules, me fait asseoir, se penche vers moi, il me murmure à l'oreille, ce que j'abhorre, surtout aujourd'hui où il pue la transpiration:

- Monsieur Robert, ne faites pas l'imbécile, ça pourrait mal tourner.

Le flic maigrichon revient vers nous au pas de charge, avec un air effaré. Il prend Ducos à part, qui l'écoute, et se décompose à vue d'œil. Réjouissant. Le spectacle commence, et je suis aux premières loges. Il répète: Oh merde... Oh merde. Il se tourne vers moi:

- Robert... mon vieux... Votre femme est morte.

- Qu'est ce que vous racontez ? Hier...

- Elle a été assassinée cette nuit, chez vous, dans votre pavillon.

Je m'effondre.

- C'est pas possible...
- Un crime de rôdeur, apparemment...
- Comment vous savez ça?
- Le commissaire a trouvé son corps ce matin.

Je me redresse, et je hurle :

- Qu'est-ce qu'il faisait chez moi, ce malpropre, pendant que vous me gardiez à vue ici, pour des bêtises, que même le parquet ne veut pas en entendre parler, vous pouvez me le dire?

L'enterrement a été digne et émouvant. Beaucoup de fleurs. Les collègues de bureau de madame Robert, mon épouse, se sont fendues d'une couronne. Au pied du cercueil, il y avait un gros bouquet, sans inscription, qui devait venir du commissariat. Le commissaire n'a pas pointé son nez, mais Ducos était là, et m'a fait un petit salut, de loin.

Mon fils était venu me soutenir dans cette épreuve, il avait fermé pour quelques jours sa boutique de sports, à Antibes, qui périclité, d'ailleurs, et debout à côté de moi, il me tenait le bras, et me tapotait l'épaule, de temps à autre. Ici et là, des gens pleuraient, et c'est contagieux, parole.

Quand tout a été terminé, le cercueil dans le trou, avec les fleurs et les poignées de terre, quand nous avons fini de serrer toutes les mains, mon fils m'a entraîné jusqu'à sa voiture.

- J'emmène mon père avec moi à Antibes, a-t-il dit à Ducos. Ca lui changera les idées, plutôt que de traîner tout seul dans cette maison.

Ducos a hoché la tête. Bon fils... et bon débarras. Cette histoire ne peut faire que du tort à l'image de la police. Moins on en parle...

On est parti tous les deux en direction de l'A6, côte à côte, silencieux, perdus dans nos souvenirs. Les mêmes souvenirs. Une harpie, toujours en guerre, cette femme. Humiliante. Mais c'est elle qui avait le fric. Vingt deux ans que ça durait.

Ca roulait bien. Arrivés à Corbeil, à soixante kilomètres de ma maison, de la tombe de ma femme, et de l'inspecteur Ducos, on s'est regardés, soulagés tous les deux. Fin de la représentation.

- Je ne veux pas savoir comment tu as fait, je lui ai dit.

Il y a eu un silence.

- Où va-t-on ?

J'ai sursauté. On était déjà à Fontainebleau.

- Demi tour. On va à l'île de Man. C'est là qu'elle avait son coffre.

Août 2000